# Café-croissant

## 1. SALLE DE BAINS APPARTEMENT CÉCILE – INT. MATIN

Un petit appartement en ville. Une salle de bains exiguë, sans fenêtre, encombrée d'une machine à laver ; quelques T-shirts blancs sont disposés sur un séchoir déplié au dessus de la baignoire. Nous découvrons une jeune femme d'une trentaine d'années (CÉCILE), aux cheveux clairs et aux yeux clairs, alors qu'elle finit de se préparer devant le miroir au-dessus du lavabo. Elle est en train d'attacher ses cheveux en une queue de cheval, et de se maquiller. Elle passe beaucoup de temps à réaliser sa queue de cheval, déplaçant des mèches de cheveux, examinant le résultat dans le miroir, jusqu'à obtenir une symétrie parfaite. Elle est habillée simplement mais avec goût : jupe droite en *jean* au-dessus du genou, T-shirt blanc, veste en *jean* joliment cintrée, souliers à talons plat, quelques bijoux fantaisie.

## 2. CUISINE APPARTEMENT CÉCILE – INT. MATIN

Assise à une petite table dans la cuisine, une fillette de 4-5 ans (JULIETTE), aux cheveux sombres et bouclés, et aux grands yeux noirs. Elle mange des céréales avec du lait dans un bol. En face d'elle, la place de Cécile, où se trouve simplement une tasse de café presque vide.

Juliette a terminé son petit-déjeuner. Elle pose sa cuillère, sort de la cuisine…

## 3. SALLE DE BAINS APPARTEMENT CÉCILE – INT. MATIN

…va dans la salle de bains, où elle tire le bas de la veste de Cécile.

JULIETTE
Maman, j'ai fini.

CÉCILE
*(elle soulève Juliette dans ses bras et l'embrasse)*
C'est bien, ma chérie. Je suis prête, on va y aller.

## 4. PALIER IMMEUBLE CÉCILE – INT.MATIN

Cécile referme la porte de son appartement. A ses côtés, Juliette. Cécile lui prend la main et commence à descendre l'escalier.

CÉCILE
Allez, on va chez Madame Lauret.

Juliette descend l'escalier méthodiquement, une marche à la fois, toujours du même pied, comme le font les enfants de cet âge. Cécile descend patiemment à ses côtés, en lui tenant toujours la main.

## 5. RUE – EXT. MATIN

Cécile et Juliette marchent sur le trottoir. C'est une matinée de printemps ; les arbres sont en fleurs. Cécile s'achète un pain au chocolat à la devanture d'une boulangerie, et le mange en marchant. Elle en propose un morceau à Juliette, qui fait non de la tête.

## 6. JARDIN PAVILLON MADAME LAURET – EXT. MATIN

Cécile et Juliette sont arrivées devant un petit pavillon de ville, avec un jardin de taille modeste mais arrangé avec soin : la pelouse a été tondue récemment, il y a des massifs de fleurs. Cécile pousse le portail et traverse le jardin. Elle a lâché la main de Juliette qui court vers le perron de la maison. La fillette tend la main vers le bouton de la sonnette et se hisse sur la pointe des pieds, mais elle est encore trop petite pour l'atteindre.

JULIETTE
Maman, tu me soulèves ?

Cécile soulève Juliette dans ses bras. La fillette tend le bras et appuie sur le bouton de la sonnette. Cécile repose Juliette à terre. Après quelques secondes, la porte s'ouvre et une femme d'une cinquantaine d'années (MADAME LAURET) apparaît sur le pas de la porte.

MADAME LAURET
Ah, bien voilà Juliette et sa maman ! Bonjour !

CÉCILE
Bonjour.
*(à Juliette)* Juliette, tu dis bonjour à Madame Lauret ?

JULIETTE
*(avec application)* Bonjour Madame Lauret.

MADAME LAURET
*(à Cécile)* Dites donc, vous arrivez tôt ce matin !

CÉCILE
Oui, j'ai pas mal de boulot cette semaine, alors je préfère arriver tôt.
*(un temps, elle caresse les cheveux de Juliette)* Bon, alors je la reprends ce soir vers six heures, six heures et quart, ça va ?

MADAME LAURET
Oui, mais pas plus tard, hein, parce qu'après il faut que j'emmène ma sœur à la gare, comme je vous ai dit…

CÉCILE
Oui, oui, d'accord, pas de problème.
*(elle s'accroupit devant Juliette pour l'embrasser et la serrer contre elle)* A ce soir, mon cœur. *(elle se relève pour prendre congé de Madame Lauret)* Au revoir, Madame.

MADAME LAURET
Au revoir. Et n'oubliez pas, hein, pas plus tard que six heures et quart !

CÉCILE
Non, non, ne vous inquiétez pas.

MADAME LAURET
*(à Juliette, lui prenant la main)* Tu viens ? On va faire des coloriages, et après on ira se promener dans le parc et donner à manger au pigeons.

Après un dernier petit signe affectueux de la main à Juliette, Cécile sort du jardin, referme le portillon derrière elle, et s'éloigne.

## 7. BUREAU CÉCILE – INT. JOUR

Cécile entre dans une pièce où se trouvent deux bureaux équipés d'ordinateurs. Elle est la première arrivée. Elle pose sa veste en *jean* sur le dossier de sa chaise, s'assied à son bureau, allume son ordinateur, commence à pianoter sur le clavier et à manipuler la souris. Près du tapis de souris, nous voyons deux photos dans deux cadres séparés : une grande (format 13 x 18) de Juliette, tout sourire ; une petite (guère plus grande qu'une photo d'identité), d'un homme blond aux yeux bleus, cheveux coupés courts, l'air sérieux.

Un collègue (PASQUIER, un homme d'environ 45 ans, habillé en costume sombre avec une cravate) entre dans la pièce et s'approche du bureau de Cécile.

PASQUIER
Ah, vous êtes là, Cécile. Bonjour, c'est vous que je cherchais.

CÉCILE
Bonjour, Monsieur Pasquier.

PASQUIER
Bon, j'aurais besoin que vous participiez à une réunion. C'est au sujet des crédits documentaires. C'est bien vous qui suivez le dossier ?

CÉCILE
Euh, oui. Quand ça ?

PASQUIER
A dix-sept heures. En général, ça ne prend pas plus de deux-trois heures.

CÉCILE
Aujourd'hui ?

PASQUIER
Ben oui, cet après-midi. Alors, c'est d'accord, Cécile ?

CÉCILE
C'est que… j'ai ma fille à aller chercher chez la nounou en sortant et…

PASQUIER
*(balayant l'objection d'un geste de la main)* Bah, vous allez bien trouver une solution… Bon, et puis vous passez me voir à mon bureau à seize heures, que je vous donne les détails. Je compte sur vous, hein ?

Il sort du bureau sans attendre la réponse de Cécile. Cécile soupire, décroche son téléphone et compose un numéro.

CÉCILE
Allo Marc ? C'est moi, ça va ?
… Non, j'ai mal dormi cette nuit.
… Oui, des soucis au boulot.
… Je sais, mais là j'ai un problème. Tu peux me rendre un service ?
… Ben, il faudrait aller chercher Juliette chez Madame Lauret.
… Non, ça c'était l'ancienne. Celle-ci, elle habite rue des Vignes, tu sais bien.
… Oui, c'est tout près. Il faudrait que tu y sois pour six heures, six heures et quart au plus tard. Je passerai la prendre chez toi en sortant de ma réunion.
… Vers sept ou huit heures, je pense.
… Tu pourras la faire dîner ?
… Merci, tu es un amour.
… Bon, je t'embrasse très fort. A ce soir.
… Quoi ? A midi ? Oh non, j'aurai juste le temps d'aller me chercher un sandwich.
… Ce soir ? Oui mais je… je ne voudrais pas me coucher trop tard.
… Oui, demain soir, si tu veux. Je préfère.
… Alors d'accord.
… Oui, bisous. A ce soir.

Elle raccroche et reste pensive quelques instants, avant de se remettre à travailler sur son ordinateur.

## 8. CAFE PLACE – EXT. JOUR

Un homme d'une trentaine d'années (ANTOINE), est assis à la terrasse d'un café. Il est brun, les cheveux bouclés plutôt longs, les yeux noirs. Il est ébouriffé par le vent. Il est vêtu d'un *jean* et d'un grand T-shirt. Sur la table devant lui, une petite assiette avec un croissant à moitié mangé. Il sirote un café crème en regardant les gens qui passent devant lui. Son regard s'attarde surtout sur les femmes, leurs visages, leurs hanches, leurs jambes…

9. BUREAU CÉCILE -INT. JOUR

Cécile jette un coup d'œil à la pendule murale de son bureau. Il est midi moins cinq. Elle se lève et enfile sa veste. La collègue assise au bureau voisin s'étonne.

LA COLLEGUE
Tu vas manger ?

CÉCILE
Oui, mais je vais juste me prendre un sandwich. J'ai encore dix mille trucs à faire aujourd'hui, et en plus Pasquier m'a collé une réunion en fin d'après-midi. Ça risque de finir tard.

LA COLLEGUE
La galère ! *(un temps)* Comment tu fais pour la petite ?

CÉCILE
C'est Marc qui va aller la chercher.

LA COLLEGUE
Sympa ! *(elle sourit)* T'as tiré le bon numéro, cette fois. C'est un mec sérieux.

CÉCILE
On dirait, oui. Et puis, Juliette s'entend bien avec lui. C'est important.

LA COLLEGUE
Et toi ?

CÉCILE
*(elle a un geste vague)* Oui, je l'aime bien. Il est gentil.
*(un silence)* Euh, je passe à la pharmacie, au retour, pour prendre un truc. T'as besoin de rien ?

LA COLLEGUE
Non, ça va. Merci.

CÉCILE
OK, j'y vais.

10. RUE – EXT. JOUR

Cécile marche dans la rue, un sandwich déjà bien entamé à la main. Elle mord dedans avec appétit, tout en marchant. Elle arrive sur une place, celle où se trouve le café à la terrasse duquel Antoine est assis.

11. CAFE PLACE – EXT. JOUR

Antoine est toujours assis à la terrasse. Il voit Cécile de loin, qui s'approche. Elle a fini son sandwich, jette le papier dans une poubelle.

Antoine regarde ailleurs, d'autres passantes qui arrivent d'une autre direction, des étudiantes de 18-20 ans qui parlent avec animation. Son regard revient vers les jambes de Cécile, puis remonte. Elle brosse le devant de sa veste du plat de la main pour enlever quelques miettes de pain.

Antoine fronce les sourcils, regarde plus attentivement le visage de Cécile. Il semble surpris. Elle passe à sa hauteur et s'éloigne sans le voir.

ANTOINE
Cécile ! Cécile !

Surprise, elle se retourne, lui jette un coup d'œil, hausse les épaules, et reprend sa marche.

ANTOINE
Hé, mais Cécile, attends !

Elle s'arrête de marcher. Il se lève et la rejoint.

ANTOINE
Dis donc, ça fait un bail !

CÉCILE
*(fronçant les sourcils)* Quoi ?

ANTOINE
Ça fait combien ? Quatre ans, cinq ans ?
*(comme elle ne répond rien)* Ça te va bien, la queue de cheval, mais je crois que je préférais sans.
*(comme elle ne répond toujours rien)* Cécile, c'est bien toi, non ?

CÉCILE
Je m'appelle Cécile, mais je ne sais pas qui vous êtes.

ANTOINE
Mais enfin, c'est moi : Antoine ! *(comme elle ne réagit pas)* Tu ne te souviens pas ?

CECILE
*(elle recommence à marcher d'un pas vif, sans le regarder)* Je ne connais pas d'Antoine.

ANTOINE
*(marchant à ses côtés)* Le petit restaurant où on se retrouvait, près de la fontaine… ça ne te dit vraiment rien ? T'as pas oublié quand même !

CÉCILE
*(butée, toujours en marchant, toujours sans le regarder, elle répète)* Je ne connais pas d'Antoine.

ANTOINE
*(il la regarde attentivement, car l'obstination de Cécile à ne pas le reconnaître le fait soudain douter puis, comprenant)* Alors tu m'en veux toujours, c'est ça ?

Cécile s'arrête de marcher, et le regarde enfin. A cet instant, un garçon de café s'approche et retient Antoine par le bras.

LE GARÇON DE CAFÉ
Monsieur, votre consommation. Vous ne m'avez pas réglé. Ça fait trois euros soixante-quinze.

ANTOINE
*(il sort un billet de cinq euros de sa poche et le tend au garçon de café)*
Tenez, gardez tout. Et fallait pas vous inquiéter, j'allais revenir.

Le garçon de café empoche le billet en haussant les épaules, puis s'éloigne.

CÉCILE
*(avec un sourire triste)* C'est ce que tu m'as dit, à l'époque.

ANTOINE
Quoi donc ?

CÉCILE
Que tu allais revenir.
*(comme il ne répond rien, elle ajoute)* Et moi, je t'ai attendu. Longtemps.
Remarque, j'aurais peut-être dû faire comme ce garçon de café. Te courir après.

ANTOINE
Quand je suis parti… je pensais vraiment que j'allais revenir. J'te jure, j'y croyais. Et puis… *(il a un geste d'impuissance)*

CÉCILE
Tu es quand même gonflé de surgir comme ça, de nulle part, cinq ans après. En plus, tu me demandes si je t'en veux encore.

ANTOINE
Je sais bien, mais… *(soudain enjoué)* C'est marrant, je pensais à toi, ce matin. Et puis, hop, te voilà.

CÉCILE
Oui. « Hop ». Me voilà. *(un temps)* Mais où est-ce que tu étais pendant tout ce temps ?

ANTOINE
Oh, ben j'avais trouvé un job sympa à Toulouse. Pendant trois ans. Après, je suis parti à Francfort, mais j'ai pas trop aimé. Et puis, je suis revenu, la semaine dernière. Et toi, qu'est-ce que tu as fait ?

CÉCILE
Moi ? *(elle réfléchit quelques secondes)* J'ai fait une petite fille. Elle s'appelle Juliette. *(un silence, et elle ajoute, sans le regarder)* Elle a les yeux de son père.

ANTOINE
Alors, ça veut dire… tu as quelqu'un ? Quelqu'un dans ta vie ? C'est ça ?

CÉCILE
Ben oui. On a même décidé de se marier, tu vois.

ANTOINE
C'est pour quand ?

CÉCILE
Bientôt. Enfin, à la rentrée, je pense.

ANTOINE
*(en riant)* Ah ouais, et vous avez le tiercé dans le désordre ! La gosse, le mariage… C'est quoi après ? L'appartement en centre ville ?

CÉCILE
Je n'ai pas dit que c'était lui le père. Ça ne fait qu'un an qu'on est ensemble.

ANTOINE
Mais… elle a quel âge, la petite ?

CÉCILE
Quatre ans et demi. *(d'un ton de défi)* Pourquoi ? Ça t'intéresse ?

ANTOINE
Quatre ans et demi ? Mais tu disais… je croyais que…

CÉCILE
Tu croyais quoi ? Qu'elle n'a pas besoin d'un père ?

ANTOINE
Attends, tu n'es pas en train de me dire…
*(réalisant soudain)* Oh putain, c'est pas vrai !

CÉCILE
*(elle le regarde, à la fois incrédule et énervée)* Antoine, mais qu'est-ce que tu fous là ? Pourquoi tu es revenu ?

ANTOINE
Mais… pourquoi tu m'as rien dit, à l'époque ?

CÉCILE
Quand tu es parti, je ne savais pas encore. Et quand j'ai été sûre, je ne savais plus où te joindre.

ANTOINE
Oh putain… mais où elle est ? A l'école ? Je peux la voir ?

CÉCILE
Tu veux la voir ?

ANTOINE
Ben oui. C'est ma fille, non ? Elle me ressemble ?

CÉCILE
C'est ton portrait craché. Comment tu voudrais que je t'aie oublié, avec ça ?

ANTOINE
T'as une photo ?

CÉCILE
*(elle fouille dans son sac, elle renifle, ses yeux brillent de larmes, elle sort une photo sous plastique et la tend à Antoine)* Tiens.

ANTOINE
*(attendri, soudain grave)* Oh la vache, elle est belle comme tout.
*(il la contemple encore quelques secondes)* C'est vrai qu'elle a mes yeux, dis-donc. Et mes cheveux… Sinon, elle a ton menton, on dirait, non ? Et ta bouche, aussi… Pour le nez, je sais pas trop.
*(il retourne alors la photo de Juliette, et découvre le visage de Marc de l'autre côté)* Alors, c'est lui ?

CÉCILE
Mmh-mmh.

ANTOINE
On est un peu dans la merde, là, non ? Qu'est-ce qu'on va faire ?

Cécile tient son sac devant elle, par les anses, avec les deux mains. Elle fait quelques pas, indécise. Antoine regarde à nouveau la photo de Juliette.

ANTOINE
J'en reviens pas de ce qu'elle est belle. Notre fille. Juliette. Juliette.
*(un temps, il avise la photo)* Tu l'aimes ?

CÉCILE
T'as de ces questions ! C'est aussi ma fille ! Qu'est ce que tu crois, que je…

ANTOINE
*(la coupant)* Non, je veux dire lui, là, sur la photo, derrière.

CÉCILE
Antoine, t'es vraiment un sale con.

ANTOINE
Bon, OK, je suis un con. Mais je veux voir ma fille. Et tu n'as pas répondu à ma question.

CÉCILE
*(très vite)* Demain soir, tu peux la voir.

ANTOINE
Pourquoi pas tout de suite ?

CÉCILE
Mais je bosse, là ! Faut que j'y retourne, merde !

ANTOINE
Et ce soir ?

CÉCILE
Ce soir, c'est compliqué. Je bosse tard, et après… Non, écoute, demain.

ANTOINE
Alors demain matin ?

CÉCILE
J'ai pas beaucoup de temps le matin. Il faut que je l'amène chez la nounou, après je file au bureau…

ANTOINE
Alors c'est facile : je passe la prendre chez toi, et au lieu d'aller chez la nounou, elle passe la journée avec moi !

CÉCILE
Antoine, tu débloques. Tu ne crois tout de même pas que je vais te la laisser comme ça ?

ANTOINE
Pourquoi ? T'as peur que je me barre avec elle ?

CÉCILE
Non mais… En fait, oui. Et puis, tu réalises qu'elle ne te connaît même pas ? Qu'elle ne t'a jamais vu ?
*(Antoine accuse le coup, Cécile poursuit)* Ecoute, demain soir, à six heures et demie, on se retrouve ici. Ça te va ?

ANTOINE
Et après, on dîne tous les trois ensemble.

CÉCILE
Euh… j'ai déjà quelque chose de prévu pour le dîner…

ANTOINE
Tu dînes avec l'autre, là ?

CÉCILE
L'autre, il s'appelle Marc.

ANTOINE
Il pourrait s'appeler Arthur, je m'en fous. Ecoute, Cécile, demain matin t'as qu'à appeler ton boulot, tu leur dit que t'es malade, ou que la petite a de la fièvre, et voilà.

CÉCILE
*(elle sourit malgré elle)* Tu as toujours réponse à tout, toi, hein ?

ANTOINE
Oh, ben oui, quoi, j'essaie.

CÉCILE
*(elle réfléchit quelques instants)* Bon, écoute, je ne te promets rien. Je t'appelle demain matin. Tu as un numéro où je peux te joindre ?

ANTOINE
Oui, mon portable.
*(il fouille ses poches, ne trouve pas de quoi écrire)* Tu as un bout de papier ?

Cécile fouille dans son sac et en sort un petit carnet et un stylo. Antoine griffonne un numéro et lui rend le tout.

ANTOINE
Et toi, tu me donnes le tien ?

CÉCILE
Je préfère attendre demain.

ANTOINE
En attendant je garde la photo ?
*(Cécile fait mine de protester et avance la main pour reprendre la photo, mais il esquive son geste et fourre la photo dans sa poche)* De toute façon, tu es dans l'annuaire ?

CÉCILE
*(elle se mord la lèvre)* Oui, je suis conne.

ANTOINE
*(il la regarde intensément)* Non. C'est moi qui suis con : pourquoi je suis parti, déjà ?

CÉCILE
Je ne sais pas. Tu ne m'as jamais rien dit. Et puis…

ANTOINE
Quoi ?

CÉCILE
C'est peut-être moi qui n'ai pas su te garder.

ANTOINE
*(il tend la main et lui caresse la joue du bout des doigts)* Cécile, Cécile…

CÉCILE
*(elle incline un peu la tête pour prolonger le contact avec ses doigts, puis elle se ressaisit avec un mouvement de recul, et lui prend la main pour l'éloigner de sa joue)*
A demain, Antoine.

ANTOINE
A demain, Cécile.

Elle s'éloigne. Antoine reste immobile à la regarder partir. Elle se retourne une fois pour lui faire un petit signe affectueux de la main, le même que le matin à Juliette. Antoine répond à son signe avec un sourire. Cécile reprend sa marche. Antoine ressort la photo de Juliette de sa poche et la regarde avec tendresse. Le vent ébouriffe ses cheveux.

## 12. SALLE DE BAINS APPARTEMENT CÉCILE – INT. MATIN

Cécile finit de se préparer devant le miroir au-dessus du lavabo. Elle est en train d'attacher ses cheveux en une queue de cheval. Elle commence à ajuster des mèches de cheveux, examinant le résultat dans le miroir. Elle se ravise, enlève l'élastique, le pose sur le rebord du lavabo, et donne du volume à ses cheveux avec ses doigts.

FIN